

p. 100 des personnes embauchables au Canada. Le ministère du Travail m'informe qu'à la fin de 1943, 1,241,068 personnes étaient employées dans les industries. Même si nous admettons que le nombre de femmes et d'autres employés de guerre, tels les ouvriers de la construction et les cultivateurs, qui abandonneront leurs emplois volontairement, soit égal au nombre de démobilisés, hommes et femmes, qui réintégreront leurs fonctions dans ces usines, il reste quand même un surplus imposant d'ouvriers dont il faudra nous occuper.

La première question que ces chiffres m'ont suggérée est la suivante: pourquoi ces industries n'agrandissent-elles pas leurs usines de façon à procurer de l'emploi à un nombre d'ouvriers plus considérable que ce total estimatif? Il semble bien que les industries peuvent prendre et prendront effectivement de l'expansion, mais, de nos jours, l'augmentation de la production des denrées ne correspond pas nécessairement à un accroissement proportionnel du nombre d'ouvriers. Il nous faut envisager une dure réalité: par suite de l'augmentation graduelle de la quantité d'énergie électrique utilisée par employé, de l'emploi de meilleurs outils, et de l'utilisation de nouvelles inventions remplaçant la main-d'œuvre, l'industrie tend sans cesse vers une production de plus en plus importante avec une main-d'œuvre de moins en moins nombreuse.

Il est entendu qu'au cours des premières années de paix, la demande de matériel de reconstruction de la part des pays dévastés sera considérable. Il faudra le fournir, pour une bonne part, à titre gratuit ou sous forme de crédits à longue échéance; toutefois, ne tenant aucun compte de ceux qui devront payer la note, la demande, pendant un certain temps, dépassera la capacité normale de production industrielle. Mais, ici encore, comme c'est le cas du marché domestique, l'embauchage supplémentaire ainsi obtenu sera de nature plus ou moins temporaire. Néanmoins, il sera précieux pour permettre au pays de se préparer à ce qui doit suivre cette période d'activité fiévreuse aux jours où la production et la demande se seront équilibrées. Alors, nous connaissons les surplus qui entraînent la crise économique.

A mon sens, il est ridicule d'accomplir des travaux sans objet, de lancer des entreprises qui ne sont pas destinées à produire des denrées ou à rendre des services nécessaires. Insister pour qu'une usine fournisse de l'emploi, même s'il n'existe aucune demande pour ses produits m'a toujours paru stupide. Je n'ai cependant pas la prétention d'être une économiste. Peut-être mes prévisions concernant les possibilités d'embauchage au pays sont-elles trop pessimistes.

Si l'on envisage le problème sous un autre aspect, et à condition qu'on admette que l'expansion dans d'autres domaines de l'industrie nationale et la mise de services additionnels à la disposition de notre population sont aussi nécessaires que l'accroissement de l'activité industrielle, il est possible d'être beaucoup plus optimiste au sujet de l'avenir. Ainsi, il me semble que notre Gouvernement devrait s'intéresser davantage à nos forêts et à nos mines. Prenant la parole à ce sujet le 22 août dernier, le très révérend R. J. Renison, évêque anglican de Moosonee, prédit une vague de prospérité pour l'après-guerre dans ce district. Il déclara: le bouclier précambrien et l'épinette noire sont des symboles d'espoir de richesse et d'embauchage pour les cent mille personnes qui se sont établies à cet endroit et pour plusieurs fois ce nombre, et cette terre avec ses mines d'or et son bois de pâte constitue l'espoir de l'Ontario pour l'avenir. Il fonda cette déclaration sur le fait que l'or et le bois de pâte comptent parmi les besoins fondamentaux de l'économie moderne. La nouvelle publiée le 7 septembre que les Marathon Paper Mills of Canada se proposaient d'affecter au moins 15 millions à la construction d'une nouvelle usine sur la rive nord du lac Supérieur, qui emploiera 1,500 hommes, est une preuve que l'entreprise privée est consciente de cette vérité.

La nation pourrait coopérer avec l'entreprise privée et accomplir sa part en accroissant les entreprises de reboisement et en employant un plus grand nombre d'hommes à l'entretien et à la protection de nos forêts. En 1941 seulement, nous avons perdu 1,745 millions de pieds cubes de bois marchand, par l'incendie et les dégâts causés par les insectes. On entend souvent parler des frais qu'occasionnent des mesures suffisantes pour la protection de nos forêts, mais en n'entend pas grand-chose des énormes pertes que subit tous les ans le pays faute de protection suffisante.

L'une de nos plus grandes sources de nouvelles richesses, l'industrie minière canadienne, est restée à peu près inactive durant la guerre à cause de la pénurie de main-d'œuvre et de matériaux. Maintenant elle n'attend que le signal pour redevenir l'une de nos principales industries et ouvrir une nouvelle voie d'emploi. Comme femme, je me suis vivement intéressée à la visite à Ottawa, il y a une couple de semaines, de Mme Viola MacMillan, première femme président de l'Association des prospecteurs et des exploitants de l'Ontario. D'après le compte rendu d'une entrevue qui a paru dans un journal local, elle serait venue à Ottawa afin d'apprendre des hauts fonctionnaires du Gouvernement quels sont les programmes que l'on se propose de mettre